

KLEINE BEITRÄGE

LE DIEU DU CORAN ET LE DIEU D'ABRAHAM D'APRÈS LES POLÉMISTES BYZANTINS *

par Adel-Théodore Khoury

La figure d'Abraham occupe une place centrale dans l'histoire des religions monothéistes. Comme le regretté LOUIS MASSIGNON l'a rappelé avec insistance, l'héritage spirituel d'Abraham n'est pas le partage exclusif des juifs, descendants charnels d'Israël, et des chrétiens, enfants de l'Israël spirituel et héritiers de la promesse divine¹; l'Islam, par son ancêtre Ismaël, se réclame à bon droit lui aussi d'Abraham. Les disciples de Massignon explicitèrent les conséquences théologiques de cette thèse². D'autres cherchent plutôt à en souligner les limites et à préciser la part que l'Islam peut avoir à la promesse faite par Dieu à Abraham³. — Nous n'entendons pas ici reprendre cette discussion, mais nous tâcherons d'exposer les arguments en vertu desquels les polémistes byzantins refusent de croire que l'Islam s'inscrit vraiment dans la ligne de la foi d'Abraham et partant lui dénie toute part à l'héritage issu de l'Alliance accordée au père des croyants.

I. Le Dieu du Coran

Le chef de file des polémistes byzantins qui expriment des doutes sur l'identité du Dieu du Coran, est Nicétas de Byzance⁴, qui élabora dans sa *Réfutation du Coran* une thèse extrémiste que son autorité réussit à imposer aux spécialistes de la polémique anti-islamique, à Byzance, du X^e au XII^e siècle: sous les dehors d'un monothéisme ostentatoire, Mahomet aurait en réalité prêché le culte des idoles, plus précisément l'adoration de Satan.

Nicétas n'ignore pas que le Coran contient, comme il écrit, des vérités partielles sur Dieu⁵. Mais il s' imagine que ces traits étaient destinés à duper la crédulité des Arabes illettrés sur les vrais desseins de Mahomet. Omettons l'analyse psychologique de la tactique que Nicétas prête à Mahomet et considérons les arguments qui lui semblent appuyer sa thèse:

1) Les rites du pèlerinage musulman à la Ka'ba reproduisent les cérémonies en usage dans l'Arabie préislamique. Or les sources historiques, confirmées par le témoignage de certains convertis, attestent que la pierre vénérée à la Ka'ba

* Conférence prononcée au XII^e Congrès de l'*International Association for the History of Religions* (I.A.H.R.), tenu à Stockholm, du 16 au 22 août 1970.

¹ Cf. Rom 4, 1—17; 9, 6—8; Gal 3, 6—8.14.26—29; 4, 21—31.

² Voir surtout les travaux de Y. MOUBARAC, à commencer par sa thèse de doctorat: *Abraham dans le Coran* (Vrin, Paris 1958).

³ Cf. MICHEL HAYEK, *Le mystère d'Ismaël* (Mame, Paris 1964).

⁴ Sur Nicétas (IX^e—X^e s.) cf. A.-Th. KHOURY, *Les théologiens byzantins et l'Islam*. Textes et auteurs, VIII^e—XIII^e s. (Nauwelaerts, Louvain 1969) p. 110—162.

⁵ *Réfutation du Coran II*, XXVII, 97: PG 105, 796 A. Cf. A.-Th. KHOURY, *Polémique byzantine contre l'Islam* (Münster 1966) p. 355—366.

de la Mekke n'est qu'une statue d'Aphrodite. Donc les musulmans, conclut Nicétas, adorent l'idole d'Aphrodite⁶.

2) D'autre part, le Coran contient des serments étranges attribués au Dieu qui inspire la prédication de Mahomet⁷. Nicétas commente le fait dans les termes suivants: Le Dieu du Coran jure «par le soleil et la lune et les astres, par les animaux, vers-luisants et chiens coureurs, par les plantes et par d'autres noms barbares et inconnus. Je pense bien que ce sont là les noms de certains démons»⁸.

En relation plus directe avec la liste des serments qu'il cite, Nicétas observe: «De toutes les choses prises à témoins dans les serments du Dieu de Mahomet, il est aisé de conclure qui est son Dieu ou mieux qui sont ses nombreux Dieux ... Il est par là clairement convaincu d'être un adorateur des créatures et un homme superstitieux ... En vain les sarrasins se flattent-ils que Mahomet leur a enseigné la vraie connaissance de Dieu. En réalité, il n'a fait que prendre le nom du vrai Dieu comme prétexte, tandis qu'en sous-main il introduisait chez eux l'adoration des créatures pratiquée dans l'Hellénisme. Cela est évident, comme je l'ai dit, par les formules de ces serments. Car comment serait-il possible que le vrai Dieu jurât par le chien qui court, les ténèbres de la nuit et des choses pires encore?»⁹

Nicétas conclut, en apostrophant Mahomet: «Il est évident de quel Dieu tu es en réalité l'apôtre, de l'ennemi de Dieu, du menteur, du calomniateur»¹⁰.

Parvenu à ce point de son argumentation, Nicétas n'avait plus qu'à montrer que les récits coraniques qui rattachent la Ka'ba à Abraham étaient dénués de tout fondement, et à rejeter toute objection qui s'obstine à identifier le Dieu du Coran avec celui d'Abraham.

II. Le Coran et Abraham

Nicétas sait que Mahomet impose à ses adeptes «de croire au monothéisme de la foi d'Abraham»¹¹ et que les musulmans se réclament du patriarcat, qu'ils appellent leur père¹². Mais à quel titre le font-ils?

1) Pour établir des rapports intimes entre l'Islam et la foi d'Abraham, le Coran rapporte que le patriarcat a érigé le sanctuaire de la Ka'ba avec l'aide de son fils Ismaël, l'ancêtre des Arabes (*Coran* 2, 125. 127). Nicétas réplique: «Mais ce temple n'a jamais existé, ni il n'est mentionné dans la divine Écriture. Or si l'écrivain sacré n'a pas omis une seule fois de parler de l'onction des

⁶ Mahomet prescrit à ses adeptes de se prosterner à la Mekke devant l'idole d'Aphrodite: *Réfutation du Coran* II, I, 37: PG 105, 720 B-D; XXVI, 95: 793 C; XXVII, 97: 796 B; XXVII, 98: 797 A. — Cf. A.-Th. KHOURY, *Polémique...*, p. 289—296.

⁷ Nicétas cite les serments des sourates 37, 1—8; 51, 1—7; 53, 1—14; les serments par lesquels débutent les sourates 68, 69, 75, 77, 85, 86, 90, 91, 92, 93, 95, 100, 103: *Réfutation* II, XVIII, 78—82: 769 B-776 A.

⁸ *Ibid.* I, 36: 717 D-720 A.

⁹ *Ibid.* XVIII, 83: 776 D-777 A. ¹⁰ VI, 56: 744 A.

¹¹ XV, 72: 671 D. Le Coran affirme qu'Abraham a brisé les idoles: 6, 74—81; 19, 41—49; 26, 69—102; spécialement 21, 51—71 (surtout 57—58); 37, 85—99 (surtout 93).

¹² I, 36: 720 A; VIII, 63: 749 C; IX, 65: 753 A; XXV, 91—94 passim: 788 B-792 C; XXVI, 95 passim: 792 D-793 C; XXVII, 96—98 passim: 793 C-797 B.

diverses pierres érigées en stèles vouées à Dieu, comment aurait-il passé sous silence tout un temple? ¹³»

2) Les commentateurs musulmans placent le sacrifice d'Isaac par Abraham dans la région de la Ka'ba ¹⁴. Les polémistes byzantins, après Jean Damascène, répondent que cela est impossible, car l'Écriture rapporte qu'Abraham a coupé du bois et l'a déposé sur le dos d'Isaac (*Gen* 22, 3. 6), et aussi qu'il a laissé les ânes à la garde des serviteurs (*Gen* 22, 5). Or à la Ka'ba, il n'y a ni bois de chêne, ni sentier pour ânes ¹⁵.

III. Le Dieu du Coran et le Dieu d'Abraham

Non seulement le Coran s'abuse en voulant établir des liens historiques entre la Ka'ba et Abraham, mais aussi tous ceux qui sont prêts à convenir que le Dieu de l'Islam est le même que celui d'Abraham. Pour appuyer cette thèse, Nicétas de Byzance n'avait plus qu'à tirer les conclusions de ses arguments précédents.

1) Si Mahomet prescrit à ses adeptes d'adorer la statue d'Aphrodite, il est évident que le Dieu du Coran n'a rien de commun avec le Dieu d'Abraham.

a) Il ne suffit donc pas d'alléguer que l'Islam a adopté la circoncision et d'autres pratiques héritées d'Abraham. Car on ne saurait plaire à Dieu, si d'un côté on observe ses préceptes, mais de l'autre on se soumet à un autre maître et seigneur: Dieu exige d'être le «seul et unique Seigneur» ¹⁶.

b) Le Coran contient des vérités partielles sur le Dieu d'Abraham. Mais toute connaissance, pour être vraie, doit embrasser son objet dans son être et lui donner son vrai nom. Or l'Islam retient le seul nom de Dieu et ignore sa réalité: en imposant l'adoration d'Aphrodite, il renie son appartenance au vrai Dieu d'Abraham ¹⁷.

2) Le Dieu du Coran jure par les créatures, et pas toujours par les plus nobles. Or le Dieu d'Abraham, au témoignage de Moïse, lorsqu'il a voulu prononcer un serment, n'a pas juré par une créature quelconque, il a juré par

¹³ I, 36: 720 A-B. Nicétas résume aussi les versets du Coran 3, 96—97 et les commente: «Mahomet ... affirme que la première maison sacrée a été placée pour les hommes à la Mekke et que des signes y étaient manifestes, et que c'est la maison d'Abraham. Mais rien de tout cela ne se réalise jusqu'à ce jour, de l'aveu même de ceux d'entre eux qui se sont fait baptiser» (II, 44: 728 D-729 A).

¹⁴ Les auteurs musulmans sont divisés sur le fils d'Abraham désigné par Dieu pour le sacrifice. Les uns parlent d'Isaac, les autres soutiennent que c'était Ismaël. Cf. ṬABARĪ, *Tārīkh*, I, les différentes opinions avec les listes correspondantes des autorités du *ḥadīth*, éd. Ibrahim (Le Caire, 1960) p. 263—264 (= *Annales*, éd. De Goeje, I, p. 289—290). Tabarī lui-même se prononce pour Isaac, en se basant sur le texte coranique: cf. p. 270—271 (= 300—301). Sur le détail du récit, voir p. 272—278 (= 301—309). — Lire aussi M. HAYEK, *o. c.*, p. 111—130.

¹⁵ JEAN DAMASCÈNE, *De haeresibus* 101: PG 94, 769 A-B; NICÉTAS CHONIATE, *Trésor de l'orthodoxie* 20, 5: PG 140, 109 B-C; cf. *Rituel d'abjuration*: PG 140, 132 A; *Contre Mahomet*: PG 104, 1453 C-D; ZIGABÈNE, *Panoplie* 28, 8: PG 130, 1340 C-D.

¹⁶ *Réfutation du Coran* II, XXVI, 95: PG 792 D-793 C; XXVII, 98: 796 C-797 A.

¹⁷ XXVII, 96—97: 793 C-796 C; 98: 797 A-B.

lui-même¹⁸, «de sorte que celui qui honore le Dieu d'Abraham, n'honore pas, par son biais, quelque autre Dieu, mais l'honore lui-même»¹⁹.

3) Même lorsque le Coran rapporte de Dieu des prodiges mentionnés dans l'Ancien Testament, il travestit les desseins de Dieu de telle manière qu'il n'est plus possible de croire à l'identité du même Dieu dans l'Écriture Sainte et dans le Coran. La traversée de la Mer Rouge, par exemple, est interprétée par le Coran comme un signe de l'authenticité de la mission de Mahomet (cf. *Coran* 26, 67). Donc Mahomet attribue le miracle, non au vrai Dieu, mais plutôt à un autre Dieu de son choix, puisque les intentions du Dieu de Moïse ont été faussées par lui; ou bien il affirme que Dieu n'est pas immuable, mais soumis au changement, et atteste par là de nouveau son ignorance du vrai Dieu²⁰.

4) Il n'y pas lieu d'objecter que l'Islam en est encore à rendre le culte au Dieu de l'Ancien Testament, à Dieu le Père, et donc qu'il faut identifier le Dieu du Coran avec le Dieu d'Abraham. Après l'avènement du Christ, l'Ancien Testament a trouvé son accomplissement dans la nouvelle Alliance, et du coup il ne possède plus de valeur religieuse indépendamment du Nouveau Testament. En outre Jésus déclare: «Qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père» (*Jn* 5, 23). Si les musulmans adoraient vraiment le Père, il leur aurait révélé aussi le Fils (cf. *Mt* 11, 27), comme il l'a fait pour les justes de l'Ancien Testament (cf. *Luc* 24, 27), particulièrement pour Abraham (cf. *Jn* 8, 56). Enfin, comment les musulmans connaîtraient-ils le Père, à moins que le Fils ne le leur révèle? (cf. *Mt* 11, 27)²¹.

5) Si telle est la vérité, il est futile de souligner que les musulmans ont part à la bénédiction accordée par Dieu à leur ancêtre Ismaël (*Gn* 17, 20). Dieu dit à Abraham: «Voici Sara, ta femme...» (*Gn* 17, 19). Si donc Sara est la femme d'Abraham, Agar, la mère d'Ismaël ne l'est donc pas. Tout le passage (17, 19—21) montre que Dieu exclut Ismaël et sa descendance de son «Alliance, de sa familiarité et de son culte», tous bienfaits réservés à Isaac. De plus, la bénédiction accordée à Ismaël lui promet seulement une nombreuse postérité (17, 20). Or ce n'est pas là une bénédiction propre aux hommes: elle a été accordée également aux oiseaux et aux poissons (*Gn* 1, 22)²².

Conclusion

Parvenu au terme de son exposé, Nicétas conclut que le vrai Dieu, le Dieu d'Abraham et d'Isaac, «n'est pas à proprement parler celui des Ismaélites», lesquels ne connaissent que «le seul nom très haut du Dieu d'Abraham», alors qu'en réalité c'est le diable qu'ils adorent²³, et non le vrai Dieu²⁴.

L'autorité de l'intransigent polémiste était si grande à Byzance que son opinion trouva place dans la formule d'abjuration que le *Rituel* officiel de l'Église orthodoxe imposait aux convertis de l'Islam au Christianisme²⁵. Toutefois les tenants de l'opinion contraire ne purent se résoudre à nier l'identité du Dieu du Coran et à croire que l'Islam ignorât le monothéisme d'Abraham. Ils appuyèrent leur position sur l'autorité de Jean Damascène²⁶. La formule du *Rituel d'abjuration*, qui jetait l'anathème sur le Dieu de Mahomet, contenait à leurs yeux une condamnation injustifiable. Un polémiste aussi fidèle à Nicétas

¹⁸ Cf. *Gn* 22, 16; *Héb* 6, 13—16.

²⁰ XXVIII, 99—101: 797 B-800 C.

²² XXV, 91—92: 788 B-789 B.

²⁴ XXIX, 103: 801 C.

²⁶ *De haeresibus* 101: PG 94, 765 A.

¹⁹ XVIII, 83: 777 B.

²¹ XXIX, 102—103: 800 C-801 D.

²³ XXV, 94: 792 A-C.

²⁵ PG 140, 133 début.

de Byzance que Zigabène retient dans sa *Panoplie* les thèses de deux groupes²⁷. Il a fallu attendre le XII^e siècle pour que la thèse de Nicéas fût définitivement rejetée. L'empereur Manuel Comnène (1143—1180) jugeait la formule du *Rituel* blasphématoire. Après de longues et pénibles discussions, les deux partis trouvèrent un compromis: la formule du *Rituel* fut conservée, mais le converti qui la prononçait devait diriger l'anathème, non contre le Dieu de Mahomet, mais contre Mahomet lui-même, qui enseigne une doctrine erronée sur Dieu²⁸.

Bien que la controverse entre musulmans et chrétiens ait constamment repris les thèmes de jadis²⁹, aucun chrétien ne songe aujourd'hui à nier l'identité du Dieu commun adoré par les juifs, les chrétiens et les musulmans.

²⁷ ZIGABÈNE, *Panoplie* 28, 2: PG 130, 1333 D (monothéisme de l'Islam); 10: 1345 B-1348 A; 29: 1360 B (position de Nicéas de Byzance).

²⁸ Nicéas Choniates, au début du XIII^e s., relate l'histoire de cette discussion à la fois dans son *Histoire de Manuel Comnène* (VII, 6: éd. Bonn 1835, p. 278—286) et dans le *Trésor de la foi orthodoxe* 26 (dans *cod. Laur. gr. IX 24*, fol. 356^r—357^r).

²⁹ Sur ces thèmes, surtout dans la littérature théologique byzantine, cf. A.-Th. KHOURY, *Polémique byzantine contre l'Islam* (1966); *Les théologiens byzantins et l'Islam* (1969); *Apologétique byzantine contre l'Islam* (en préparation).

IUSTITIA — GERECHTIGKEIT GOTTES?

von Peter Antes

Häufig begegnet dem Christen in Diskussionen der Vorwurf, daß Gottes Gerechtigkeit uneinsichtig, ja bisweilen grausam sei. Das Leid der Unschuldigen wie die Nöte und Schicksalsschläge der Redlichen lassen sich wohl kaum mit der Vorstellung eines gerechten Gottes vereinbaren. Denn besteht nicht ‚Gerechtigkeit‘ gerade darin, nach objektiven Normen ohne Ansehen der Person Urteile zu fällen? Unwillkürlich nämlich ist die christliche Argumentation vom lateinischen iustitia-Begriff geprägt, mit dem sich die klassische Vorstellung der Frau verbindet, die mit zugebundenen Augen die Waage der Gerechtigkeit hält. Auch Katechismus und Dogmatik scheinen mit diesem Gerechtigkeitsbegriff wohl vertraut. Denn „die austeilende Gerechtigkeit Gottes äußert sich [...] darin, daß er als Richter ohne Ansehen der Person das Gute belohnt (iustitia remunerativa) und das Böse bestraft (iustitia vindicativa)“¹. Diese Auffassung teilt auch J. BRINKTRINE, obwohl er bei den angeführten Schriftstellen eine modifizierte Verwendung des Begriffs im AT einräumt, so daß etwa das hebräische šedaqah in Dn 9, 16 fast mit ‚Gnade‘ übersetzt werden müßte².

Um zu einem differenzierten Verständnis des Begriffes zu gelangen, erweist es sich also als notwendig, die Frage nach dem biblischen Befund zu stellen³.

¹ L. OTT: *Grundriß der katholischen Dogmatik* (Freiburg 1957) 58; ähnlich auch J. BRINKTRINE: *Die Lehre von Gott I* (Paderborn 1953) 192 ff.

² J. BRINKTRINE, a.a.O., 193 f.

³ Solche Untersuchungen des biblischen Gottesbildes werden immer drängender; vgl. dazu J. J. NATANSON: Qui est notre Dieu? Athéisme, théisme, christianisme. in: *Esprit* 10 (octobre 1967), 474—487; ders.: La mort de Dieu et le procès de la métaphysique, in: *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 1969, XLV/1, 74—92